

d'un Jean Cohen, selon lequel le plein engagement de l'énoncé poétique s'oppose à la distanciation du comique. C'est encore contre Cohen que Laurence Bourgault, dans *Le Courrier du centre international d'études poétiques*, procède à un examen détaillé des rapports qu'entretiennent poésie et ironie, au terme duquel le critique conclut que « la véritable cible de l'ironie est peut-être moins le poète ou le poème que le risque qu'encourt toute poétique de confondre le poème et la poésie¹⁴ ».

À l'ombre du texte, prise 2

Dans notre dernière chronique, nous faisons écho à l'importance croissante de la réflexion sur le méta-texte. L'actualité nous oblige à faire retour sur la question. Mentionnons d'abord la polémique qu'a engagée Robert Giroux en signant un texte de présentation plutôt musclé dans le dossier que *Moebius* consacre à la critique. Constatant que « depuis une trentaine d'années, le milieu culturel cultivé [...] s'est fait damer le pion par le monde ou la dynamique des médias de grande consommation¹⁵ », l'auteur déplore que le modèle du show business se soit substitué au discours interrogateur et souligne l'absence d'éthique qui s'ensuit. Rappelant le sort fait au livre de Robert Yergeau sur le système des prix littéraires au Québec, François Tétrault, dans un texte intitulé « Les vicaires du préjugé », s'en prend aux « flics et inquisiteurs au micro » ainsi qu'à la « junte journalistique¹⁶ ».

Philippe Haeck élargit la cible, opposant aussi bien la lecture universitaire que journalistique à la véritable écoute, la lecture amoureuse. Dans la même veine polémique, Michel Ratté dénonce le terrorisme

critique qui sévit dans le milieu de la musique savante. Sur un ton plus serein, certains articles enrichissent la réflexion de perspectives diversifiées : Jean-Pierre Latour sonde les liens entre l'écriture et l'œuvre visuelle, Iro Valaskakis-Tembeck parle de la difficulté « (D)'écrire la danse », tandis que Monique Langlois s'intéresse à la critique en vidéo de création.

Les écrivains-critiques seraient-ils des agents doubles? C'est là la question que pose une livraison récente d'*Études françaises* en s'inspirant du titre d'un ouvrage de Pierre Mertens¹⁷. Les réponses sont variées et partagent les collaborateurs en deux camps. Selon Jacques Brault, la réversibilité entre écrire et lire relève du fantasme et si une distinction doit être maintenue entre les deux types de travail, il arrive que dans les écrits critiques des écrivains se produise « un emmêlement de deux mémoires profondes, celle d'une lecture libérée de son utilitarisme et celle du sans-fond où séjourne par nécessité l'écriture orphique¹⁸ ». Antoine Compagnon insiste lui aussi sur la nature fondamentalement distincte d'actes de langage différents, régis par différentes intentionnalités, voyant un désastre là où le lieu commun moderne voit une chose féconde et heureuse : dans la confusion de l'écriture fictionnelle et de l'écriture critique.

À l'opposé, Jeanne Demers cherche à réduire le fossé écrivain/critique en substituant à la traditionnelle dichotomie une dynamique poétique/critique/écriture qui ouvrirait à une même cause au moyen du langage. C'est aussi le point de vue de Françoise Gaillard, qui, prenant l'exemple de Barthes, reconnaît comme « écrivain le critique qui

engage sa lecture comme son écriture à une responsabilité de la forme, conscient qu'une seule et même vérité se cherche, commune à toute parole, qu'elle soit fictive, poétique ou discursive¹⁹. Enfin, Régine Robin analyse une position médiane, le cas intéressant que présente « L'autothéorisation d'un romancier : Serge Doubrovsky ».

Commemorons...

Pour célébrer ses vingt ans, *Possibles* rendait hommage à deux membres de l'équipe de fondation de la revue, Roland Giguère et Gaston Miron, triste présage d'un décès qui allait survenir quelques semaines plus tard. C'est donc avec émotion que l'on entend le « monologue extérieur de Miron » dans un carnet de voyage tenu par Jean Royer²⁰. De ce dossier, nous retiendrons également un texte de Normand Baillargeon, qui dégage les grandes lignes de la réflexion esthétique que tisse discrètement, entre Platon et les surréalistes, l'œuvre poétique de Giguère.

De son côté, *Jeu* fête son 80^e numéro, celui de septembre 1996, en invitant une multitude de metteurs en scène, de comédiens et de praticiens de la scène à jeter un regard rétrospectif sur les deux décennies de théâtre qui viennent de s'écouler. L'ensemble est intéressant, varié et oscille entre le retour nostalgique sur les grands moments de la dramaturgie québécoise et la réflexion critique d'un Marco Micone, qui témoigne de la douloureuse expérience d'avoir osé parodier « Speak White ».

« Et Expo 67, vous y étiez? », ont demandé les médias tout l'été. Eva-Marie Kroller²¹ va au-delà des appa-

rences pour montrer que, en dépit de l'esprit anti-hégémonique associé à l'événement, les modes de représentation déployés maintenaient au bas de la hiérarchie femmes, francophones et Amérindiens. En ce sens, Expo 67 s'avéra effectivement un miroir du pays centenaire, mais peut-être pas celui souhaité. Dans cette même livraison de *Canadian Literature* consacrée aux années soixante, Jeanne Demers trouve des constantes dans les textes québécois à portée manifestaire. En plus de ramener à la surface quelques perles ou hérésies de l'époque (« Place à l'orgasme »; « Acceptation globale »; « L'assimilation, pourquoi pas²²? »), l'article expose les structures et la rhétorique du discours revendicateur en s'appuyant, entre autres, sur les différents manifestes du FLQ.

À signaler :

- L'ironique et savoureux autoportrait de Jacques Poulin paru dans *Lettres québécoises*²³.
- Le numéro 39 de la revue *Arcade*, dans lequel six auteurs québécoises nous disent quelles sont les écrivaines d'hier et d'aujourd'hui qui les ont le plus influencées dans leur démarche d'écriture²⁴.
- La naissance d'une chronique cousine, consacrée aux « Revues scientifiques », que signe désormais Max Roy dans *University of Toronto Quarterly*²⁵.

1. Marie-Andrée Beaudet et Rainier Grutman, « Québec, une autre fin de siècle », *Études françaises*, vol. XXXII, n° 3, automne 1996.

2. Michel Pierssens et Roberto Benardi, « *L'Écho des jeunes* : une avant-garde inachevée », *ibid.*, p. 24.
3. Lucie Robert, « Patriots-on-Broadway. *Denis le patriote* de Louis Guyon », *ibid.*, p. 80.
4. Pierre Rajotte, « La représentation de l'Autre dans les récits de voyage en Terre sainte à la fin du XIX^e siècle », *ibid.*, p. 111.
5. Réjean Beaudoin, « Réception critique de la littérature québécoise au Canada anglais (1867-1901) », *ibid.*, p. 66.
6. Carolyn Perkes, « Le pays incertain en traduction anglaise, 1960-1990 : seuils et écueils de l'identité littéraire au Canada », *Études canadiennes*, n° 41, 1996, p. 42.
7. Lilian Pestre de Almeida, « *Le premier jardin* : mémoire collective et mémoire individuelle dans le roman d'Anne Hébert », *Francofonie*, n° 30, printemps 1996, p. 33.
8. Judith Perron, « La correspondance des missionnaires (1790-1830) et le récit de l'histoire acadienne », *Présence francophone*, n° 49, 1996, p. 28.
9. Paul-Émile Roy, « L'écriture comme expérience de la culture chez Pierre Vadeboncoeur », *Études littéraires*, vol. XXIX, n° 2, automne 1996, p. 14.
10. Louis Francœur, « Le créateur de culture », *ibid.*, p. 46.
11. Janusz Przychodzen, « Tocqueville mis en scène par Vadeboncoeur », *ibid.*, p. 62.
12. Pierre Nepveu, « Une ville en poésie. Montréal dans la poésie québécoise contemporaine », *Ellipse*, n° 56, 1996, p. 16. Ce texte est d'abord paru dans *Montréal imaginaire*, Montréal, Fides, 1992.
13. Pierre Léon, « Stratégies discursives de l'amour et de la poésie », Lucie Bourassa (dir.), « L'humour de la poésie », *Tangences*, n° 53, décembre 1996, p. 28-46.
14. Laurence Bourgault, « Ironie et poésie », *Le Courrier du centre international d'études poétiques*, n° 211, juillet-septembre 1996, p. 21.
15. Robert Giroux, « Présentation », *Mœbius*, n° 72, printemps 1997, p. 6.
16. François Tétreau, « Les vicaires du préjugé », *ibid.*, p. 16.
17. Pierre Mertens, *L'agent double*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1989.
18. Jacques Brault, « Le soleil et la lune », *Études françaises*, vol. XXXIII, n° 1, printemps 1997, p. 14.
19. Françoise Gaillard, « L'agent simple », *ibid.*, p. 42.
20. Jean Royer, « Le monologue extérieur. Extraits d'un journal de voyage en France avec Gaston Miron », *Possibles*, vol. XXI, n° 1, 1997, p. 51-68.
21. Eva-Marie Kroller, « Expo '67 : Canada's Camelot? », *Canadian Literature*, nos 152-153, printemps/été 1997, p. 36-51.
22. Jeanne Demers, « Autour de la question linguistique : le manifeste québécois des années '60-'70 », *ibid.*, p. 17-35.
23. Jacques Poulin, « Un coup de fil de Jack », *Lettres québécoises*, n° 83, automne 1996, p. 7.
24. Germaine Beaulieu (dir.), « Ces femmes qui nous inspirent », *Arcade*, n° 39, 1997.
25. Voir Max Roy, « Revues scientifiques », *University of Toronto Quarterly*, vol. LXVI, n° 1, p. 49-70.